

« Les Petites Fugues », d'Yves Yersin

## Délicieux délire

Voici assurément le film le plus euphorique, le plus impertinent et le plus délicieusement libérateur de la rentrée.

---

### MICHEL MARMIN

---

Le plus original aussi, sans doute.

Il nous vient de Suisse, et il a la rude et claire poésie de ces petits vins valaisans qui vous tournent traîtreusement la tête et cet incomparable parfum de pierre à fusil qui, loin de vous endormir, vous donne envie de mettre le feu aux poudres, de chanter à tue-tête, de mettre des couleurs dans le ciel, bref de vivre avant qu'il ne soit trop tard. Mais il faut maintenant que je vous parle de Pipe.

Pipe, c'est un vieux valet de ferme laconique, secret et bougon qui n'a jamais rien demandé à personne. Et pourtant il devait avoir de drôles d'idées en tête, le bonhomme, pour partir comme ça un beau matin à la découverte du monde, sur les routes du canton. Quelle révolution ! On n'avait jamais vu le vieux Pipe

planter ainsi son ouvrage, et le voilà qui se met tout d'un coup à jouer les grands ducs, à monter en hélicoptère pour assouvir je ne sais quel désir obscur, à prendre tout le monde en photo, à jeter ses patrons dans le désespoir et à approuver du coin de l'œil les amours estivales de la fille de la maison.

Comme s'il ne s'était jamais rien passé en Suisse...

Il y a dans ce conte philosophique et moral digne de Joseph Delteil une sorte de folie paisible et charmante. La forme en est vraiment très remarquable. Yves Yersin est un cinéaste qui a le goût des images minutieusement composées, qui ne laisse aucun détail au hasard et qui aime les lumières franches.

Il est rare de voir des couleurs aussi belles, aussi pures, aussi éclatantes que dans ce film qui pique l'œil comme l'air des alpages et dans lequel les êtres et les choses ont la simple et tonique saveur du réel. Yves Yersin pourrait bien appartenir à la race heureuse des nihilistes gais.